AVANT-PROPOS

UN DIAMANT ÉTINCELANT À SIX FACETTES

Daniel se retira dans sa maison, où les fenêtres de la chambre supérieure étaient ouvertes dans la direction de Jérusalem ; et trois fois par jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu, comme il le faisait auparavant.
(Daniel 6:10)[1]

Depuis les côtes du Labrador, on peut observer le spectacle étrange d'énormes icebergs, s'élevant parfois à plus de cent mètres au-dessus du niveau de la mer, qui naviguent droit vers le sud malgré un fort vent contraire. Pourtant ces montagnes impressionnantes de glace flottante n'ont ni voile, ni gouvernail, qui leur permette de se diriger à leur gré. Elles sont néanmoins absolument insensibles à l'hostilité des bourrasques éoliennes qui s'acharnent en vain à les contrer. Par ailleurs, sur leur itinéraire plein sud, ces mastodontes tout-puissants croisent parfois "avec hauteur et superbe" de tout petits icebergs voguant inéluctablement vers le nord, humblement soumis aux contraintes du vent dominant. Pourquoi donc cette différence de régime entre les blocs de cristal nains et leurs frères géants alors que tous appartiennent à la famille des fragments flottants détachés d'un glacier polaire ou de la banquise ? Par

1. Verset 11 dans certaines traductions.

quel mystérieux moteur invisible, plus puissant qu'un fort vent debout, ces gigantesques navires de glace sont-ils propulsés ? Où peut donc bien se cacher le secret de leur évidente victoire sur le souffle violent qui, rafale après rafale, enveloppe leur surface glacée sans réussir à l'étreindre suffisamment fort pour pouvoir les dompter, les pousser et les entraîner ?
Ce secret est caché sous le niveau de la mer où plongent, d'une part, les 7/8e de la hauteur totale de l'iceberg et où se déploie, d'autre part, le puissant courant marin du Labrador. Les tout-petits, à cause de leur "manque de profondeur", sont dirigés par les vents qui soufflent en surface. Par contre, ce courant océanique, qui règne et impose sa loi dans les profondeurs, empoigne solidement l'énorme masse invisible des géants, parce qu'elle s'enfonce sur des centaines de mètres dans la mer, et ainsi les entraîne et les emporte vers le sud quelles que soient la puissance et la direction du vent qui se déchaîne là-haut, à la surface.

Lorsqu'une tempête, d'une violence exceptionnelle, s'abattit subitement sur Daniel, éminent ministre au sein du gouvernement formé par le roi Darius pour administrer le nouvel empire médo-perse, l'humble et sage vieillard octogénaire aurait aussitôt été emporté comme un fétu de paille par les bourrasques de l'épreuve s'il n'avait pas cultivé depuis de longues années la sainte habitude de communier en profondeur avec son Dieu. Mais heureusement pour lui, sa "vie en surface", loin d'être ballottée dans tous les sens, au gré des circonstances favorables ou défavorables, était déterminée par sa "vie en profondeur" qui baignait en permanence dans le puissant courant de la volonté et de la direction du Tout-Puissant. C'est pourquoi, malgré un funeste décret royal tout juste signé et publié, lui interdisant précisément de prier son Dieu pendant trente jours d'affilée sous peine de mourir sous les crocs de lions affamés, il choisit sans la moindre hésitation de persister envers et contre tout à enrichir sa "vie en profondeur". Il

la voulait en constant développement et continuellement enveloppée, protégée, maîtrisée, entraînée par le puissant et irrésistible courant de Sa parfaite sainteté et de Son insondable amour. Il se réfugia donc aussitôt dans ce havre de sécurité et de paix qu'était la délicieuse présence de l'Éternel, son Dieu :

> *Daniel se retira dans sa maison, où les fenêtres de la chambre supérieure étaient ouvertes dans la direction de Jérusalem ; et trois fois par jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu, comme il le faisait auparavant.* (Daniel 6:10)

Ce verset si riche de sens est situé à mi-chemin du livre de Daniel. Ce n'est pas un hasard ! Il constitue la clé de voûte et le tournant décisif du sixième des douze chapitres de cette passionnante séquence de l'Ancienne Alliance. Véritable joyau de lumière, il est incrusté au cœur même du chapitre qui conclut la partie dite historique du livre en admirable message de résistance victorieuse, écrit avec l'encre indélébile de la fidélité persévérante au Dieu vivant. Il est enfin, je le crois profondément, le point focal, l'épicentre, le noyau dur de toute la biographie biblique de Daniel écrite pour notre instruction. Considéré dans son contexte général et immédiat, analysé avec soin dans sa richesse multicolore, il devient alors une véritable radiographie, une échographie, mieux encore un scanner nous offrant une image très nette de l'homme intérieur, de l'être moral, spirituel qui, chez Daniel, apparaît en bonne santé et plein d'une saine vigueur, constamment renouvelé et fortifié dans la présence bienfaisante de Dieu.

Dans cet impressionnant condensé de la vie de prière d'un homme de Dieu chargé d'années, presque arrivé au terme de son pèlerinage ici-bas, je reconnais l'un des deux versets-clés du livre, lorsqu'il est approché sous son angle biographique. Le premier verset-clé apparaît très tôt, à l'aube même

de son histoire, dès les premières lignes du récit biblique qui nous la rapporte. Son contenu évoque la résolution de cœur du tout jeune exilé Daniel, encore adolescent, lorsqu'il prend la décision courageuse de marcher dans la sainteté à la gloire de son Dieu, quel qu'en soit le prix à payer :

> *Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller.* (Daniel 1:8)

Dans un précédent ouvrage intitulé *« Et vous verrez la différence »*, j'ai soigneusement décortiqué et actualisé cette prise de position déterminante examinée dans le contexte babylonien de l'époque. Ces deux versets-clés sont étroitement liés, le chapitre 6 nous en offrant d'ailleurs une éloquente démonstration : la qualité de la vie de prière de Daniel rejaillissait sur son caractère équilibré, sur sa conduite vertueuse et sur sa vie professionnelle exemplaire. Car notre vie extérieure n'est pas autre chose que le résultat de notre vie cachée. C'est essentiellement pour cette raison que l'homme de prière qu'était le réformateur allemand Martin Luther s'appliquait à souligner l'importance de la prière en ces termes :

> « La prière, c'est la grande affaire du chrétien. Ce sont les moments qu'il sait mettre en réserve pour la prière qui lui donneront le loisir pour tout le reste. » Il disait aussi que « Le chrétien doit prier comme le cordonnier faire des chaussures et le tailleur des costumes. La prière est le métier du chrétien ».

Charles Spurgeon, prédicateur anglais du 19e siècle, de réputation internationale, exprimait cette même vérité stratégique de façon très imagée en faisant remarquer qu'elle concernait tous les âges de la vie ici-bas :

> « La prière est le babillement du nouveau-né en Christ, le cri du guerrier chrétien et le requiem du croyant qui s'endort en Jésus. »

C'est à l'âge de vingt-deux ans que James O. Fraser, brillant mathématicien et pianiste de talent, quitta l'Angleterre pour la Chine où il fut missionnaire de 1908 jusqu'à sa mort en septembre 1938. À l'œuvre dans les montagnes sauvages du Yunnan, province du sud-ouest de cet immense pays, il y connut une vie marquée de rudes épreuves physiques et de luttes spirituelles intenses pour ses chers Lisus plongés depuis des siècles dans le culte des démons. Très tôt aux prises avec la solitude et la fièvre, au milieu de mille dangers et de privations sans nombre, les vents de l'adversité soufflant souvent en tempête, il prit de plus en plus conscience de l'importance de la prière. Alors qu'il était au cœur de la tourmente, il envoya une lettre à sa mère, en Angleterre, dans laquelle il lui suggérait de constituer un cercle de prière qui ferait équipe avec lui et partagerait ses lourds fardeaux :

> « Par la grâce de Dieu, je ne me laisserai décourager par rien d'avancer tout droit sur le chemin qu'il trace devant moi ; mais je me sentirai grandement fortifié de savoir qu'un groupe précis d'intercesseurs me soutient. Je suis certain que le Seigneur va agir, tôt ou tard, parmi les Lisus »[2].

Ce vœu d'une grande importance stratégique ne tarda pas à être réalisé. Quatorze ans après son arrivée en Chine, l'homme de prière qu'il était progressivement devenu écrivit ces lignes fortes, richement significatives d'un bouleversement majeur intervenu dans ses priorités de vie et de service :

> « Autrefois, je pensais que la prière devait prendre la première place et l'enseignement la seconde. Maintenant, je suis d'avis que la prière doit recevoir la première, la deuxième et la troisième place et l'enseignement la quatrième »[3].

---

2. Eileen Crossman, *Fleuves de lumière*, Éditions des Groupes Missionnaires, 1985, p.69.
3. *Id.*, *Ibid.*, p.189.

Fils d'un pasteur de Cambridge, le Dr Joe Church fut missionnaire au Rwanda à partir de 1928. Il s'était converti à Jésus-Christ sur une plage d'Angleterre, alors qu'il était étudiant. Mais c'est après une soudaine et grave hémorragie pulmonaire qu'il se donna entièrement et sans réserve à Dieu pour le servir comme missionnaire en Afrique centrale. Une phrase forte, découverte lors d'une lecture – « Si le christianisme est *quelque chose*, alors il ne peut être que *tout* » – fut sa devise de travail. Ce serviteur consacré, enthousiaste, à la forte et chaleureuse personnalité, devint un homme de prière. Voici quelques courts extraits d'une réflexion sur la prière qu'il écrivit en 1933 :

> « **La prière est une force ou une farce…** Je crois que son efficacité mystérieuse ne nous sera révélée que dans la vie à venir… Nous pouvons nous démener furieusement, apprendre des langues, organiser et construire. Mais tout cela ne sera que du vent si nous ne sommes pas en accord avec Dieu… Nous devons vivre en communion avec Dieu chaque moment de nos journées… « Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ? » Les disciples s'étaient endormis parce que le fardeau de la prière n'était pas encore descendu sur eux. Ils n'avaient pas encore vu la croix »[4].

La formule choc volontairement mise en évidence qui introduit cette citation a inspiré le titre du présent ouvrage. En mai 1936, Joe Church publia un vibrant appel à la prière intitulé *La prière victorieuse*. Son message brûlant, radical et pratique souleva une vague d'intercession dans bien des parties du monde, pour un authentique réveil spirituel s'étendant à travers toute l'Afrique centrale. Et Dieu entendit les supplications de ses enfants ! Quelques semaines plus tard, le réveil se répandit comme un feu de brousse dans tout l'Ouganda et le Rwanda.

---

4. Cité par Patricia St John dans *Souffle de vie*, Éditions des Groupes Missionnaires, 1973, p.143-144. Le texte intégral de *La prière victorieuse* figure dans le chapitre 11 de son livre, p.158 à 165.

CHAPITRE 5

LES SERVICES DE LA CHAMBRE HAUTE

« Quand je m'agenouille pour prier, Satan s'agenouille à mes côtés », tel était l'inévitable constat dressé par l'homme de prière qu'était Martin Luther. Telle est aussi l'incontournable constatation faite par chaque disciple de Jésus-Christ qui prend le temps de communier avec son Dieu et Père céleste par la prière. Il ne tarde pas à prendre conscience de la présence active du diable qui met alors tout en œuvre pour le décourager et le détourner au plus vite de ce saint labeur. Notre Adversaire, définitivement vaincu depuis Golgotha et le tombeau vide, mais encore agissant pour un peu de temps, a plus d'un tour dans son sac et de nombreuses flèches dans son carquois pour tenter de nous stopper net, de nous perturber et déstabiliser ou de nous pousser sur des voies d'égarement lorsque nous commençons à prier. Le malin hait l'enfant de Dieu qui prie avec droiture et intégrité de cœur et lui décoche une pluie de traits enflammés. Dans cette guerre spirituelle qui fait rage, il lui faut à tout prix tuer dans l'œuf toutes les bénédictions célestes attachées à ces moments privilégiés de communion avec notre Dieu. Pour parvenir à ses fins, Satan se plaît à exploiter au maximum les tendances orgueilleuses de notre "hippopotame moi" qui aime pouvoir respirer avec volupté l'encens enivrant des éloges et des flatteries. Voilà en premier lieu pourquoi la *chambre haute* a tant d'importance ! Si dans ses

instructions à ses disciples Jésus a souligné de cette manière le caractère volontairement discret, caché, secret, solitaire de la prière personnelle, c'est principalement à cause de notre propension naturelle à l'hypocrisie, cette expression parmi tant d'autres de l'orgueil qui colle à notre peau et se glisse subrepticement jusque dans nos pratiques les plus spirituelles :

> *Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues pour être vus des hommes.* (Matthieu 6:5)

À Hollywood, un acteur à qui venait d'être remis un Oscar accueillit sa prestigieuse récompense avec ce commentaire d'un réalisme saisissant à l'adresse de ses nombreux admirateurs : « Nous faisons tout pour trois raisons : Regardez-moi ! Regardez-moi ! et : Regardez-moi ! » Privilégier un lieu de rendez-vous précis et habituel avec mon Dieu, à l'écart, loin des regards, partout où cette possibilité s'offre à moi, c'est veiller à protéger concrètement mon cœur et mes pensées de cette pollution diabolique qui stérilise et pourrit la prière, transformant ce parfum de bonne odeur[1] en puanteur infecte, profondément désagréable à Dieu. J'entends d'ici votre douloureuse objection : « Mais même à l'écart, dans le secret de ma *chambre haute*, il m'est si facile d'en arriver à me gonfler d'orgueil en me comparant à d'autres croyants qui passent certainement moins de temps que moi dans la prière, et en me flattant d'être… un humble homme de prière ! »

Oh ! combien je vous rejoins dans cet aveu qui prouve simplement que même la meilleure *chambre haute* "quatre étoiles" n'a aucun pouvoir magique, aucune vertu protectrice qu'elle tiendrait de sa nature propre. Elle est totalement incapable de faire barrage au *péché qui nous enveloppe si facilement*[2]. Tout en appréciant les services, les avantages et les facilités

1. Apocalypse 5:8 et 8:3-4.
2. Hébreux 12:1.

d'ordre pratique qu'elle m'offre, ce n'est bien entendu pas en elle que je me confie, mais en Dieu seul qui me donne la victoire sur la Puissance des ténèbres, sur le péché et sur mon "hippopotame moi" par notre Seigneur Jésus-Christ. Avec le roi David, je m'écrie :

> *Béni soit l'Éternel, mon rocher, qui exerce mes mains au combat, mes doigts à la bataille, mon bienfaiteur et ma forteresse, ma haute retraite et mon libérateur, mon bouclier, celui qui est mon refuge.* (Psaume 144:1-2)

Dans ma vie de prière personnelle, la *chambre haute* est une servante bienvenue et une précieuse alliée parce que, pendant chacun de mes temps forts de rendez-vous avec Dieu, son usage régulier favorise de diverses manières ma résistance active aux assauts incessants du diable, du monde et de la chair, comme le disait Luther. C'est ce que nous avons déjà constaté dans le domaine spécifique de notre combat contre l'hypocrisie et la fierté orgueilleuse préoccupée de s'afficher pour recueillir des lauriers. Examinons maintenant la portée d'une telle affirmation et sa signification concrète dans d'autres aspects de cette résistance active en faisant appel au témoignage du pasteur Oswald J. Smith de Toronto. Auteur du fameux livre intitulé « La Passion des Âmes », ce fidèle et zélé tâcheron du Seigneur avait, par la grâce de Dieu, de nombreuses cordes à son arc. Grand voyageur, prédicateur de valeur, poète et écrivain, évangéliste et pionnier, il sut engager son église de manière remarquable dans l'évangélisation et la mission. Dans les années 1950, elle contribuait, à elle seule, au soutien de 350 missionnaires dispersés sur la planète. Ses ouvrages portent, sans conteste, la marque d'un homme de prière au cœur brûlant pour son Dieu. Depuis bien des années, je relis de temps à autre avec bonheur un court texte précieusement conservé dans mes archives, dans

lequel il évoque sa découverte de trois ennemis de la vie de prière et décrit la manière dont il a réglé son compte à chacun d'entre eux.

• Le premier se nomme *interruptions.* Comment est-il concrètement venu à bout de cet ennemi qui a l'art de venir curieusement nous perturber juste à l'heure de la prière ?

> « J'ai constaté, écrit-il, que je devais avoir une heure et un lieu pour ma prière. Mon moment est le matin. Ma place pour la prière est mon cabinet de travail, quand je suis à la maison ».

Il vaut la peine d'ajouter ici pour les mordus du téléphone mobile, que cet envahisseur trop souvent bruyant et dénué de politesse ne saurait avoir droit de cité ou de s'exciter dans ma *chambre haute*. Ce bavard sans retenue aux ritournelles inépuisables et opiniâtres, qui fourre son nez partout et en tout temps, demande à être sérieusement et soigneusement maîtrisé. Il faut savoir résister fermement à toutes les tentatives d'intrusion et d'interférence non dictées par une urgence légitime ! Les voleurs de temps et autres chronophages sans scrupules doivent se heurter au "blindage" de ma *chambre haute* puisqu'elle est aussi une *chambre forte* dans laquelle mon Dieu a d'innombrables trésors célestes à partager avec moi.

• L'auteur a aussi réglé son sort aux *pensées vagabondes* :

> « Habituellement, toutes sortes de pensées, plans et programmes, me venaient à l'esprit alors que je priais. Je m'apercevais que je pensais à autre chose. Comment pus-je me débarrasser de ces pensées vagabondes ? – en priant à haute voix – je l'ai fait pendant les dernières quarante années de ma vie ».

Se retirer à l'écart dans son *lieu secret*, c'est jouir de la possibilité de sortir des limites de la prière intérieure, silencieuse, mentale, pour entrer, au minimum, dans le murmure audible

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS
Un diamant étincelant à six facettes 7

DANIEL, L'HOMME DE PRIÈRE
« …il priait… » 17

1. Sur la brèche jusqu'au bout 19

2. Inattaquable parce que fidèle 29

3. Daniel, le grand résistant 39



1re facette : L'ENDROIT
« …les fenêtres de la chambre supérieure… » 55

4. La chambre haute de la prière 57

5. Les services de la chambre haute 69



2e facette : LA DIRECTION
« …dans la direction de Jérusalem… » 85

6. La prière enracinée dans les Saintes Écritures 87

7. Comment Daniel apprit à « voir par les livres » 105

8. Daniel prie le Roi de gloire 119

9. Daniel s'approche du trône de la grâce 139

10. La prière de la foi et de l'espérance 159



3e facette : LE RYTHME
« …trois fois par jour…
comme il le faisait auparavant… » 171

11. Régularité, discipline, application… 173

12. Le combat persévérant de la prière 191



4e facette : L'ATTITUDE
« …il se mettait à genoux… » 205

13. Un cœur à genoux 207

14. L'écoute de Dieu, politesse de l'humilité 221

15. « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » 241



5e facette : LE CLIMAT
« …il priait, et il louait son Dieu… » 261

16. Louanges et supplications 263

17. « Rendez grâces en toutes choses… » 283



6e facette : LA RELATION
« …il priait, et il louait SON Dieu… » 305

18. « Abba ! Père ! » 307

19. « Tu es un bien-aimé » 333